

LAPOUYADE

Domaine Émile-Grelier : terre d'asile

Il y a quelques années, la LPO était venue pour l'implantation de nichoirs sur les huit hectares de l'exploitation viticole Domaine Émile-Grelier à Lapouyade. Des scouts avaient fabriqué ces nichoirs et le site était officiellement devenu un refuge pour les oiseaux. Une terre d'asile promettant de bonnes choses à manger et pas de prédateur humain.

C'est ainsi que Delphine et Benoît Vinet mènent leur exploitation. Le havre de biodiversité qu'ils entendent développer à La Possiblerie (lire ci-dessus) est déjà une réalité sur leur domaine comme ont pu le constater les élus départementaux girondins qui dans le cadre de la semaine des circuits courts et de l'agriculture biologique étaient de passage à Lapouyade pour une visite très instructive de l'exploitation.

Agroforesterie

Dans les rangs de vignes, on y trouve des arbres, 500 en tout. Des feuillus mais beaucoup de fruitiers, qui n'entreront pas en concurrence avec la vigne.

Des arbres qui attirent les chauves-souris lesquelles mangent les papillons de nuit à l'origine de la ponte sur le raisin du ver de la grappe et dont le ramage fera à terme de l'ombre. Et si le tronc grossit, « c'est un rang de vigne qui sautera » confirme Benoît Vinet. L'herbe pousse entre les rangs, elle n'est plus tondue, les bois de vigne ne sont plus évacués. Une multitude d'insectes y trouve un terreau favorable : « Cela crée une paille de qualité qui va



Delphine et Benoît Vinet menaient la semaine dernière une visite de leur domaine lapouyadais.

protéger le sol car un sol nu dans la nature, cela n'existe pas » complètent les viticulteurs. Pas de mouton pour tondre, cela tasserait le sol argileux mais pourquoi pas quelques poules explique Benoît Vinet.

Il n'y a pas de ruche confirme ce dernier à Jean-Luc Gleyze le président du Département pour ne pas créer de concurrence entre des abeilles domestiques et abeilles sauvages « la sauvage va créer une pollinisation plus lente mais plus qualitative » et les viticulteurs travaillent avec le label Bee friendly, « qui nous incite à créer des partenariats avec les apiculteurs locaux ».

La visite passait aussi par les tas de branchages qui abritent coléoptères, fourmis et serpents... des tas de bois qui peuvent servir d'abri aux chouettes

chevêches. Les hérissons sont aussi chez eux grâce à un abri dédié. La présence d'un spécialiste des plantes sur l'exploitation permet de mieux guider le fauchage « pour identifier une feuille qui finalement donnera une fleur ». Elle note le retour de l'orchidée sauvage, des grenouilles et salamandres dans les mares creusées, des points d'eau nécessaires aux animaux.

Les vols d'étourneaux ne s'arrêtent plus sur l'exploitation car le territoire est déjà occupé par d'autres oiseaux, 54 races différentes qui cohabitent « même si ça castagne dans l'air ». Un équilibre, une harmonie qui ne coulent pas de source : « Faire les choses naturellement finalement c'est très pointu » résume Delphine.

A. Casses